

I] INTRODUCTION :

Les discours qui font de l'EPS une discipline coupée de l'histoire et de la culture, ne trouvent plus aujourd'hui guère de défenseurs. Il est en effet bien établi qu'elle est indissociablement liée aux phénomènes industriels, ethniques, culturels, économiques et sociaux, ce dernier point faisant l'objet de ce cours.

Les APSA semblent dépendre de l'habitus ([lexique 1](#)) social des individus. De nombreux sociologues comme Durkheim, Bourdieu, De Saint-Martin, Lepogam, Boltansky, Pociello...etc ont basé leurs travaux sur une approche sociologique de la pratique d'activités physiques et sportives.

II] DEFINITION :

Pour A. Comte à qui l'on doit le mot sociologie, c'est une sorte de physique sociale, destinée à trôner sur les sciences du vivant, une sorte de philosophie épurée et dégagée de toute métaphysique. E. Durkheim (1897) fût l'autre fondateur de la sociologie française. Il noue le rationalisme sociologique à la détermination causale et l'expérimentation. Le principal objet est d'étendre à la conduite humaine le rationalisme scientifique et de réduire cette conduite à des rapports de causes à effets.

III] PRATIQUES SOCIALES ET PRATIQUES SPORTIVES :

Il y a plusieurs discours qui tentent d'expliquer les liens existants entre la pratique d'activités physiques et sportives et l'appartenance à une classe sociale bien définie. Et ceci, en fonction de divers paramètres.

* facteurs de possibilités pour C. Pociello : il pense que la pratique de ces activités est étroitement liée aux facteurs temporels (temps libre par rapport au temps de travail), économiques (achat de matériel notamment) et culturels enfin, problématique reprise aussi par C. Louveau. Dans son livre ([Bilio 1](#)), Pociello construit une approche socioculturelle des pratiques sportives, à partir des travaux de P. Bourdieu ([Biblio 2](#)), où il superpose à l'espace sociale, un espace des pratiques sportives. Il conclut à l'existence de trois tendances dans l'évolution des pratiques physiques et de loisir : une tendance aux pratiques informationnelles, aux pratiques libres (anti-institutionnelles) et aux pratiques individuelles (mode convivial, familial). Le choix d'une pratique sportive étant fonction d'options philosophiques et sociales.

* facteurs dus à l'habitus pour L. Boltansky ([Biblio 3](#)): pour lui, ce serait le rapport que chaque individu entretiendrait avec son corps qui serait à l'origine de la pratique de certains sports.

* facteurs de distinction sociale pour Y. LePogam : qui pense que la pratique de certaines activités physiques du fait de leur rareté, entraîne chez le pratiquant une certaine valeur sociale.

* facteurs d'intégrations et d'évolutions sociales pour J. Defrance ([Biblio 4](#)) : qui intègre les pratiques suivant quatre sphères (fédérale, scolaire, de loisir et de spectacle). Il montre qu'un lien étroit unit les deux premières sphères et les deux dernières jusqu'en 1980, depuis, une homogénéisation s'installe et les prégnances sont moins fortes.

- C. Pociello : Il part du concept suivant, la pratique d'une activité physique répond à un besoin, celui "d'être bien dans sa peau". Si on est mal dans sa peau, c'est que l'on rêve d'être

"dans la peau d'un autre", que l'on se sent mal à la place que l'on occupe dans l'espace social, que l'on voudrait appartenir à une autre classe sociale que celle à laquelle on appartient.

Boltansky n'écrit-il pas d'ailleurs: "Les différents groupes sociaux ont tendance à vouloir s'approprier les biens déjà possédés par les groupes qui les précèdent dans la hiérarchie sociale et avec lesquels ils entrent en concurrence et du même coup se distinguent des groupes qui leur sont inférieurs et qui manifestent à leur égard des préhensions similaires, leur font à leur tour concurrence" ([Biblio 5](#)).

En reprenant les travaux de P. Bourdieu, Pociello superpose à l'espace des positions sociales celui des activités physiques. De là, il démontre qu'il existe bien des activités sportives apanage des différentes classes sociales. Ainsi, les sports ascétiques comme la lutte, le judo, la boxe et l'athlétisme correspondraient plus aux classes dites défavorisées et sont situées au bas de l'espace des APSA, alors que les sports hédoniques et informationnels, comme le golf, le yachting, la voile, le deltaplane, le planeur, appartiendraient plus aux classes dirigeantes et seraient situées en haut de ce même espace. Mais il fait aussi une constatation intéressante, le mixage social dans certains sports comme: le rugby. On y trouve en effet un panel exhaustif de toutes les classes sociales, mais pas dans tous les secteurs de jeu. Il fait alors la différence entre le rugby de tranchée des avants appartenant plus à la classe ouvrière et le rugby champagne des lignes arrières où les classes moyenne et favorisée sont sur-représentés. Ce sport nous offre bien une représentation parfaite de la division sociale du travail entre : manuels, techniques et intellectuels.

D'autre part, il fait aussi une distinction de pratique des sports nautiques, les voiliers pour la classe favorisée à forte représentation de professions libérales et universitaires contre les yachts aux puissants moteurs pour les cadres supérieurs et les PDG d'entreprises.

Ainsi, il semblerait que l'on puisse dire : "dit moi ce que tu fais et je te dirais, quel sport tu pratiques".

Il fait aussi d'autres études sur l'esthétisation et l'euphémisation des pratiques sportives toujours en liaison avec l'appartenance sociale. Ainsi, il existerait une progression dans la hiérarchie sociale dans la pratique des sports de combat. Tout d'abord en partant de la classe ouvrière avec la lutte, la boxe, pour s'en éloigner avec le judo et le karaté (plutôt classe moyenne), et pour finir par le jujitsu, l'aïkido et le kendo pour la classe dite dominante. Il explique cela par la place moins prépondérante occupé par le contact physique au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, place que le langage occupe au contraire de plus en plus.

Ses travaux montrent enfin, qu'il y a une apparente désaffection des français pour les sports dits de base qui demandent un fort engagement énergétique au profit d'activités nouvelles qu'il nomme "sports californiens" ou activités libres (skate-board, surf, fun board, roller...), ainsi que pour des pratiques plus anciennes mais qui demandent un rapport au corps plus en finesse, plus en quête d'informations (ski, char à voile...). Ce phénomène de désénergétisation semble caractériser notre culture actuelle. Il pourrait être rapporté aux usages sociaux du corps que L. Boltansky a identifié. Plus le niveau d'instruction est bas, moins les individus font attention à leur corps. Celui-ci est ressenti comme un outil de travail qui ne doit pas "tomber en panne", sous peine de mettre la famille en difficulté financière. Aussi les hommes et les femmes des classes sociales défavorisées sont bien moins à l'écoute de leur corps que ceux et celles des classes dites "dominantes". A contrario, plus le niveau d'instruction est élevé, plus le rapport au corps est constant, plus la perception des sensations est accrue. La beauté est alors valorisée par rapport à la force physique, la minceur par rapport à

l'embonpoint. L. Boltansky a montré d'après une recherche basée sur la consommation de médicaments, que celle-ci est beaucoup plus importante dans les classes favorisées et moyennes, que dans la classe ouvrière.

C. Pociello s'est aussi enfin intéressé à la divulgation des pratiques corporelles. Plus, celles-ci se vulgarisent, et plus ceux qui sont en haut de la hiérarchie sociale cherchent à recréer la rareté de la pratique en déplaçant celle-ci sur le plan de l'espace, du temps ou des deux. Ainsi la vulgarisation du ski, qui était au début des années 50 un signe d'appartenance à la classe sociale favorisée, a entraîné une naissance d'une multitude d'autres pratiques dérivées, plus consommatrices de matériel, de temps et d'espace (ski de randonnée, hors piste, poudreuse, ski extrême, dépose en hélicoptère...). Ainsi, les membres de la classe sociale dite "supérieure" se démarquent à nouveau par rapport aux autres individus.

D'autre part, le recours à des énergies extérieures au corps (moteur, vent, eau) s'inscrit aussi dans une transformation des rapports aux corps des différentes classes sociales. On se propose de domestiquer les éléments naturels par l'intermédiaire de machines écologiques qui permettent aux pilotes d'exploiter les énergies douces grâce à un capital culturel et universitaire important.

On note une migration certaine vers la nature, désireux de se libérer des contraintes liées à l'encombrement d'une part, et à un balisage trop contraignant des itinéraires d'autre part.

Question : quels sont les différents facteurs pouvant jouer sur la pratique d'activités sportives ?

Question : quelles sont les différentes théories développées par C. Pociello ?

- Y. Le Pogam : poser le problème d'une différenciation des pratiques sportives selon l'appartenance de classe sociale peut sembler paradoxal aujourd'hui, puisque nous ne sommes plus à l'époque décrite par Veblen ([Biblio 6](#)) où les pratiques sportives étaient l'apanage des classes oisives. Le loisir sportif est actuellement perçu pour tous et par tous. Comme C. Pociello, il militerait contre le discours idéaliste qui attribue au sport des propriétés démocratiques et de neutralité sociale.. Au contraire, l'extension des pratiques sportives ne conduirait pas à une homogénéisation des conduites et des classes mais à des hiérarchisations nouvelles. Seules les qualités physiques innées, seraient indépendantes des caractéristiques socio-culturelles du sujet

Certes, s'il existe bel et bien un caractère génétique important dans l'attribution des qualités physiques, ces dernières ne peuvent être convenablement développées que dans des grands clubs, dont l'accès est souvent régi par des barrières économiques. D'autre part, le taux de pratique est d'autant plus élevé que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale. Le niveau d'instruction semble la variable la plus pertinente pour expliquer ce phénomène.. Ces différences trouvent leur fondement dans l'influence familiale, que nous développerons plus tard (C. Louveau), l'influence sociale (C. Pociello) et le rapport au corps correspondant à la classe sociale intéressée (L. Boltansky).

Pour LePogam, le sport brassage de classe paraît donc illusoire, puisque pour un ouvrier, adhérer à une pratique sportive de la classe supérieure ne signifie pas une assimilation à la classe qu'elle symbolise. Au contraire, cela a un effet pervers, car il est obligé d'investir très

fortement économiquement dans une pratique dont il ne reçoit que les miettes et qui va à l'inverse de la démocratisation attendue, en renforçant encore davantage la ségrégation par la facilité avec laquelle les membres de la classe sociale supérieure ont à investir cette pratique.

Il montre enfin que les classes sociales dites supérieures pratiquent des activités physiques à haut degré de technicité toute l'année, alors que les classes dites inférieures temporairement et en fonction de la dépense énergétique. Et que les sports individuels appartiendraient plus aux classes dites supérieures et les sports collectifs à la classe populaire.

Question : l'idée d'un brassage de classe par la pratique sportive ne semble pas être défendue par LePogam, pourquoi ?

- C. Louveau : pour elle, c'est au niveau des enfants et de la famille que se situe la question de la transmission des goûts pour la pratique d'activités sportives. La famille représente l'instance première de cette genèse sportive mais aussi de tous les autres goûts et modèles. Les discours tenus sur la natalité, la politique du troisième enfant, l'année de la femme et l'année de l'enfant sont des signes du renforcement de ce pilier de notre société. La floraison des revues : Parents, Enfants magazine, Famille y sont aussi attachés. De plus, on cherche à reproduire le cocon familial au sein même des clubs sportifs. On parle en effet facilement du club comme d'une grande famille, et l'entraîneur apparaît souvent comme un substitut du père quand ce ne sont pas les parents eux-mêmes qui assurent ce rôle (S. Bonaly). Enfin, cette représentation familiale sert de support publicitaire à certains rendez-vous sportifs : Cross de Figaro, parcours santé, Sport pour tous.....

C'est en effet de façon très précoce que sont incorporés aux enfants des modèles culturels de rapports au corps, en premier lieu sur la base de la différenciation sexuelle. L'enfant n'est ni attendu, ni élevé indifféremment selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. La petite fille est déjà mère quand elle joue avec ses poupées, le garçon père quand il s'amuse avec ses voitures. Les "mâles" sont fortement orientés vers des activités où le mouvement prime, orientées vers l'extérieur, alors que les filles le sont vers des activités plus calmes, dirigées vers l'intérieur. D'ailleurs, des études psychanalytiques (Freud) basées sur la libido et l'activité sexuelle montrent bien la différence existant entre l'homme qui "donne" et la femme qui "reçoit".

C. Louveau pense que les usages différenciés du corps se transmettent par l'intermédiaire des pratiques sportives. Pour les classes dominantes ce sera une activité hédonique, liée à l'esthétique du corps. Pour les classes dominées, il s'agira plutôt d'une conception ascétique du rapport au corps qui sera le critère majeur du choix de la pratique physique. En général, on opte pour des choix en accord avec sa classe sociale d'origine. Mais les oppositions des adolescents à leurs parents se veulent révélatrices d'un besoin d'émancipation, d'appartenance à une autre classe et sont signes d'évolution.

Cette étude sur la différenciation sexuelle des pratiques physiques a d'ailleurs été reprise par N. Dechavanne dans le livre de C. Pociello (Biblio 1) où elle montre comment les cours de Gymnastique volontaire sont appréhendés différemment par les hommes et par les femmes. Celles-ci arrivent à pieds et en tenue civile, alors que les hommes viennent en voiture et déjà en survêtement. Ils recherchent dans le cours sueur, dépense énergétique et souffrance, alors que les femmes désirent plus de concentration et d'intériorisation des gestes.

Question : quel est le facteur prédominant dans la distinction des pratiques sportives pour C. Louveau

IV] QUELQUES STATISTIQUES :

- une enquête de l'INSEE 1967 sur "les comportements de loisir des français" qui a ébranlé l'une des idées reçues à savoir : l'égalité des chances face à la pratique sportive. La seule inégalité reconnue était à l'époque était celle dite naturelle des qualités physiques.
- une enquête de l'IFOP 1972 sur "les attitudes des français à l'égard du sport" qui met en évidence le rôle primordial de l'école dans l'accès à la pratique sportive. 49% des pratiquants répondent qu'ils ont débutés le sport à l'école.
- une enquête du laboratoire sociologique de l'INSEP en 1985 montrait que $\frac{3}{4}$ des français font au moins une fois par an une activité physique.
- une enquête en 1987 de ce même laboratoire mettait en évidence une participation de 73,8% de la population française aux pratiques physiques. La Suède et le Danemark venant en tête avec 98% et 92%. Or, les fédérations ne recensaient qu'une dizaine de millions d'affiliés. Où sont donc t-ils tous passés? L'institution ne semble-t-elle pas décrocher par rapport à la demande sociale, par rapport à la pratique des gens ?.
- une autre enquête de 1988 montrait une augmentation de 22,3% de pratiquants sportifs avec notamment une féminisation de 47%, une pratique chez les personnes âgées de 70%, et une démocratisation de pratique avec 63% dans le secteur primaire.
- au plan national en 1971, la participation économique du sport correspond à 1% de la consommation totale. Dans le milieu familiale c'est presque 10% de la consommation qui est réservé au sport. Les $\frac{3}{4}$ de cette somme c'est à dire 76% sont destinés aux biens sportifs (achat de vêtements, de matériel), le $\frac{1}{4}$ restant, 24%, est consacré aux services sportifs.

V] QUELLE SIGNIFICATION AUJOURD'HUI ? :

Pour la nouvelle génération, l'important n'est plus de gagner, ni de participer mais "de prendre son pied". Lorsque le sport s'est développé et imposé à la gymnastique dans la première moitié du XXème siècle, c'était en fait la victoire de l'inspiration sur la rigueur. La gymnastique imposait une discipline de fer, le sport exigeait de l'imagination pour s'adapter sans cesse aux situations de jeu changeantes. Aujourd'hui, on se retrouve un peu devant la même situation. Les grands sports sont devenus des activités très rigoureuses, réglementées à l'extrême, faisant référence à un combat guerrier entre deux camps, deux adversaires, alors que la glisse constitue un nouvel espace d'expression hors des sentiers battus.

Les industries de l'habillement, de l'alimentation, de matériel sportif, dénoncées par Baudrillard ([Biblio 7](#)) ([Connaissances annexes 1](#)) sont attirées par l'appât du gain. Elles ont réagi d'une manière extrêmement rapide par rapport à l'innovation des pratiques physiques, qui pour elles signifient des parts importantes de marché dans l'univers du loisir. D'où une apparition spontanée de marques liées aux sports de glisse : Nike, Reebok, Oxbow, Quiksilver.... Oxbow d'ailleurs qui crée le blouson à damier, figure emblématique du

mouvement Ska, mouvement contre-culturel, anti-racial, musical, et alternatif londonien des années 60/70. Les damiers qui s'opposent aux 3 bandes d'Adidas, tellement "straight" qui représentaient, le respect, la règle, la ligne droite de conduite. De son côté, Nike proclame "just do it" en référence à "Do it", la bible du mouvement hippie qui appelait à la révolution. Choix évidemment pas innocent.

A. Loret, sociologue pose l'hypothèse de la mort du sport contemporain, celui qui est né du XXème siècle et qui s'est développé et structuré jusqu'aux années 50. La nouvelle demande en matière sportive va peut-être déboucher sur un succès du sport virtuel ?

VI] UN EXEMPLE : RAPPORTS AU CORPS ET DISPENSE D'EPS :

Considérer le problème de la dispense du cours d'EPS du seul point de vue médical, c'est omettre que la dimension psycho-sociologique influe sur le comportement des élèves. L'hypothèse est que les représentations sociales du corps peuvent être inhibitrices. Les absences féminines souvent excusées par des certificats médicaux ne sont pas dues uniquement à des problèmes relevant de la santé, mais aussi et surtout au niveau des représentations corporelles, à fortiori à la piscine où le corps est exposé aux regards de l'autre. En effet, lorsque l'on interroge les dispensées, la raison invoquée n'est pas liée à la technicité de la natation, mais à la difficulté de se mettre en maillot de bain ([Biblio 8](#)). Les non-dispensées parlent de leur corps en terme de corps-général qui a subi des transformations bien vécues par elles. Les élèves dispensées ont au contraire un corps plus vulnérable, un corps-objet du regard d'autrui et de ses jugements.

Mais l'auteur de cette recherche ne nous dit pas à quelles classes sociales appartiennent majoritairement les élèves dispensées, ce qui nous aurait permis d'étayer nos dires quant à l'influence de la culture sociale sur la pratique d'activités physiques. Néanmoins, cette recherche montre aux enseignants d'EPS que l'on ne vit pas une APSA de la même manière, si l'on est une fille ou un garçon.

VII] CONCLUSION :

On sait dès à présent que l'accès à la pratique physique, son intensité et ses modalités sont non seulement fonction de l'âge, du sexe, mais aussi du niveau d'instruction, du revenu, de l'habitation, de la nature du travail, bref du statut social de l'individu ([Biblio 9](#)). De plus il existe aussi une hiérarchie entre disciplines sportives, certaines étant plus accessibles que d'autres pour un individu donné, en fonction de sa place dans l'échelle sociale (étude menée par Dauriac et Luschen). Enfin, l'action des comités d'entreprises, qui permet aux individus de catégories sociales modestes d'accéder à la pratique sportive des classes aisées, renforce la valeur distinctive et emblématique de l'activité.

Ainsi, nous avons tenté de montrer que la sociologie permet de comprendre et d'appréhender certains facteurs (comme le rapport au corps) entrant en jeu dans le choix de la pratique d'activités physiques. Que ces dernières sont souvent représentatives d'une certaine classe sociale et en véhiculent les idées et les grands principes. Comme l'écrivait P. Bourdieu : " On peut poser en loi générale qu'un sport a d'autant plus de chances d'être adopté par les membres d'une classe sociale, qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et de plus profondément inconscient, ce est-à-dire le schéma corporel en tant que dépositaire de toute une vision du monde social, de toute la philosophie de la personne et du corps propre". " La Distinction" Edition de Minuit - 1979.